

TABLE DES MATIERES

Préface	7	
CHAPITRE 1	Souvenirs d'enfance	11
	Le tentateur	18
	Pris en faute	20
CHAPITRE 2	Extraits du journal de Charles	28
	A l'assaut de Paris	29
	Suspension des hostilités	48
	Et Lydia ?	50
CHAPITRE 3	Quelques anecdotes : 1948-1950	53
	Chez les grands-parents	54
	"Pill"	56
	Catherine	56
	Grossel	59
	Joël	61
	Tante Salomé	64
	Réfection des matelas	67
	Au marché	69
CHAPITRE 4	Souvenirs de Pologne	73
	Ordre de mise en route	83
CHAPITRE 5	Evénements graves	85
	Tristes nouvelles	95

CHAPITRE 6	<i>Sophie chez tante Lina et oncle Jacob</i>	99
	De nouveau à la maison	107
CHAPITRE 7	Le temps s'enfuit et nous emporte !	115
	Déménagement	121
	Tout ce qui brille... est quelquefois de l'argent !	125
	Nuit de la Saint-Sylvestre	129
ÉPILOGUE		137

Préface

*L*a biographie de Lydia s'appuie tout entière sur des faits réels ; c'est un enchaînement de circonstances intensément vécues, l'illustration d'une foi paisible qui repose sur les promesses immuables de la Parole de Dieu. Les événements rapportés se sont déroulés dans une coquette ville d'Alsace. La deuxième guerre mondiale, à peine terminée, y a laissé des traces indélébiles.

CHAPITRE 1

Souvenirs d'enfance

Madame Feldmann, veuve et mère de 5 enfants, habite dans une rue tranquille où les maisons simples et froides sont alignées comme des cubes. Au bout de la rue, un parc aux plantations symétriques d'arbres d'agrément permet aux riverains une petite promenade dans une atmosphère relativement pure. Là les enfants s'en donnent à cœur joie. A l'extrémité sud se dresse fièrement un château d'eau en grès rose des Vosges, décoré de lions menaçants.

Des voix d'enfants en provenance du rez-de-chaussée d'une des maisons éclatent tout à coup dans le calme de ce début d'après-midi. Les deux garçons de Mme Feldmann, peinant sur leurs devoirs scolaires, donnent libre cours à leur mécontentement. Une petite fille potelée, aux bonnes joues rouges, s'ébat dans le jardin sous les vieux noyers nouveaux. Elle aime courir, sauter, chanter, elle n'est pas encore à l'âge des soucis...

Pas d'école aujourd'hui, un jour de liberté ! Mais voilà, la voix de maman interpelle la fillette : "Sophie, où en es-tu de ton sarclage ?"

Cette douche froide sur son enthousiasme ramène la petite fille à la réalité déplaisante : “Je n’ai pas encore fini, maman”, répond-elle et, pour rattraper le temps perdu, elle se remet au travail en arrachant tout ce qui lui tombe sous la main. “Maman pourra me féliciter”, pense-t-elle. Mais Mme Feldmann, connaissant bien l’étourderie de sa sauvagonne, vient contrôler son travail.

Stupéfaction ! De toute la planche de carottes, il ne reste plus que quelques tiges !

“J’ai bien travaillé, Maman, regarde ce tas de mauvaises herbes !

— Bien sûr, tu as travaillé, mais il ne faut pas tout arracher !”

A la remontrance, bien qu’atténuée par l’inflexion de la voix, le visage de Sophie s’est crispé de déception. “Mais, Maman, ce qui reste grossira bien plus, n’est-ce pas ?”

Maman n’a sans doute pas remarqué qu’elle a passé beaucoup de temps à jouer ! “Petite rusée” pense Mme Feldmann.

Son travail terminé, Sophie peut maintenant s’adonner à ses jeux préférés. Qu’elle est heureuse ! Il fait si beau dans le jardin où les lis aux corolles immaculées et les narcisses ciselés s’épanouissent à la douce chaleur printanière.

Après la torpeur de l’hiver, mésanges, rouges-gorges et moineaux gazouillent avec animation au milieu des lilas aux grappes d’améthyste.

Vivre est pour Sophie un bonheur incomparable. Elle ne peut supporter d’être confinée dans l’appartement. C’est pour elle une nécessité que de respirer à pleins poumons, sinon elle a l’impression d’étouffer. Il lui arrive souvent de

crier à haute voix pour clamer sa joie de vivre. Lors de telles explosions, on entend sa maman lui recommander : "Va vite dans la cour et reviens quand tu seras calmée". Sophie s'enfuit aussitôt, crie à gorge déployée, puis rentre à la maison, soulagée.

Ce jour-là, les frères de Sophie, Michel et Martin ont mené leurs devoirs à bonne fin. Quel bel après-midi en perspective ! Les trois enfants disparaissent dans une cachette aménagée tout exprès pour leurs récréations.

Derrière le hangar se trouve un vieux balcon auquel on ne peut accéder qu'à l'aide d'une échelle ; la porte d'entrée a été condamnée. Le hangar servait autrefois de logis aux domestiques. A l'étage supérieur, la chambre à coucher est devenue un débarras pour le bois, et pour tout un tas d'objets plus ou moins cassés, accumulés au fil des années. L'ancienne écurie des chevaux a été transformée en garage pour les voitures. Quels trésors fabuleux peut bien renfermer la cachette de nos trois espiègles ? L'accès conduirait-il à quelque caverne légendaire, identique à celle d'Ali-Baba et ses quarante voleurs ? Faut-il montrer patte blanche pour y pénétrer, prononcer la formule magique : "Sésame, ouvre-toi" ? Approchons-nous à pas feutrés et écartons prudemment l'un des rideaux bariolés : quelles merveilles ! La cachette des trois enfants est aussi fort douillette et accueillante : rideaux, tentures, tout un falbala mirobolant les transportent dans un monde de rois et de princesses. Tout un fourbi de coussins, vieux draps, matelas — avec un rien d'imagination vous n'avez pas bergères plus confortables — vaisselle — vous prendrez bien une tasse de thé ? — trousse de médecin — à défaut du flacon de sels, sait-on jamais ? et, pour les visiteurs récalcitrants... un redoutable martinet ! Tout est prévu